

C19

ALLOCUTION PRONONCEE AU 9<sup>ème</sup> BANQUET DES ETUDIANTS BRETONS DE PARIS

Fin MAI 1936

-----

Mes Chers Camarades,

Si je prononce aujourd'hui devant vous pour la troisième et sans doute la dernière fois, le traditionnel discours du président ce n'est pas sans une émotion très vive et sans une profonde satisfaction. Emotion de vous trouver aujourd'hui réunis plus nombreux que jamais pour commémorer fraternellement dans le souvenir de votre pays ; satisfaction de voir autour de moi la force jeune que vous représentez, cette force jeune et invincible dont la Bretagne a besoin.

Cette année, comme les deux autres, le cercle des Etudiants Bretons a répondu à nos espoirs. Qu'il me soit permis de remercier ici ceux qui sont venus lui apporter le précieux témoignage de leur sympathie, comme ceux qui ont été les plus sûrs partisans de son succès.

Mes remerciements vont tout d'abord à celui qui a bien voulu accepter ce soir, en toute simplicité, la présidence de ce repas familial, le Docteur LIEGARD, ancien chef de Clinique aux quinze-Vingts l'un de nos éminents conférenciers de cette année. Ils vont aussi à nos amis de toujours : MM. les Directeurs GIBAUD et COSMAO, Jean DUPUY et MOURAILLE, mes compagnons de lutte internationale, les représentants des Korollerien Breiz-Izel, de l'Union Régionaliste Bretonne et de Sav. Je m'en voudrais de ne pas exprimer une gratitude particulière à nos conférenciers de cette année : M. AUGUSTE DUPOUY et RIVOILLAN et nos camarades Robert AUDIC, JAFFRES, de VILLESNEUVE, Jeanne LE FLEM, ROUSSEAU, James CAIRD notre camarade écossais.

Vous ne m'en voudrez pas de dire, au nom de tous, ma gratitude à nos collaborateurs du Bureau : Jakes MARZIN, vice-président, Melle Le FLENNER, trésorière, G. LE NOAL, secrétaire et ROUSSEAU, bibliothécaire. Je m'excuse de ne pas nommer tous ceux du Comité Central d'AR BREZHONEG ER SKOL dont le dévouement n'a d'égal que la modestie et qui sont les plus fermes soutiens d'une cause qui nous est chère à tous.

Vous savez qu'une grande bataille est aujourd'hui livrée, pour que soit reconnu enfin à notre peuple l'exercice du droit le plus élémentaire et le plus sacré qu'il puisse réclamer, celui d'être enseigné dans sa langue maternelle. Cette grande bataille n'aurait pas été, et il ne serait pas possible de la mener, si des gens jeunes, comme ceux qui sont ici, ne s'y étaient pas attachés. Ceci me prouve que vous savez rester fidèles à l'immortelle mission de la race, que vous continuerez à porter au monde le message et les leçons des peuples celtes. Cette mission de la race et ce message des peuples celtes, je voudrais en souligner ce soir toute l'importance et vous en faire mesurer la grandeur. Ce que nos ancêtres ont apporté

.....

au monde et ce que nous devons continuer à leur apporter, c'est la croyance aux valeurs spirituelles et humaines, le dévouement à des causes nobles et désintéressées, l'attachement à l'idéal et à la liberté.

Parcourez l'histoire des peuples celtes, vous y rencontrerez partout ce détachement qui fait les âmes grandes, s'il ne fait pas toujours les peuples forts, cette résistance à l'oppression qui est la marque de tous les caractères généreux, cette mystique et cet enthousiasme pour les causes justes ou pour celles qui paraissent telles. Nous n'avons pas donné au monde de grands hommes de science, mais nous lui avons donné des apôtres et des poètes, peu de marchands et de banquiers, mais des soldats et des prêtres, et quand je dis soldats et prêtres, je dis soldats et prêtres de toutes les causes et de toutes les religions.

"Notre histoire, pauvre en achèvement collectif, est riche d'une foule d'achèvements individuels, elle est tout entière une histoire d'individualités" a dit un jeune penseur breton Olier MOR-DREL. Partout et toujours où il y aura des libertés à défendre, des pauvres à protéger et des puissants à combattre, partout où il y aura à embrasser une cause juste, vous rencontrerez des Bretons, combattant avec la même ardeur et le même enthousiasme pour leur idéal.

Bien breton le schisme d'ABELARD qui se dressait au nom de la libre critique contre le dogmatisme d'une église intrinsèque, mais bien bretonne aussi la défense par les armes, dans certains villages du Finistère, des prêtres que l'on expulsait au moment des inventaires. Bien bretons les soulèvements contre le pouvoir royal en Bretagne au moment où la Révolution se préparait dans les rues de Rennes en 1788, mais bien bretonne aussi l'insurrection chouanne, comme l'insurrection girondine qui, quelques années plus tard, opposèrent au gouvernement révolutionnaire et centralisateur de Paris, le peuple de chez-nous décidé à maintenir ses dernières libertés. Bien bretons la révolte de LAMENNAIS et le spiritualisme de MENAN. Bien celte l'exemple du lord-maire de CORK qui se laissait mourir de faim dans les prisons anglaises pour faire la preuve de son droit. Bien bretons, pour prendre plus près de nous des exemples, l'apostolat d'un BRIAND, celui d'un Marcel CACHIN; comme celui d'un Gustave HERVE. Bien celte et combien celte, le sacrifice sublime et fou des compagnons de Monsieur le Ministre d'Irlande O'BRIEN qui s'excuse de ne pas être ce soir parmi nous, qui, autour de Patrik PBARE, le lundi de Pâques 1916, moururent dans les rues de Dublin pour que l'Irlande vive.

Vous tous mes camarades, vous devez être fidèles à l'exemple qui, à travers les siècles, vous apporte l'histoire des peuples celtes et en particulier celle de votre pays. Vous devez obéir aux voix qui sont en vous et qui vous appellent, vous aussi, à remplir la vieille mission de la CELTIC. En ce moment la Bretagne a

bésoin de vous et vous avez à remplir la plus noble des tâches, la plus lourde aussi, mais la plus exaltante qu'il soit donné à un homme de remplir, car il s'agit de réveiller un peuple, votre peuple, de réveiller une race et un pays. Il s'agit de donner à la Bretagne une forme de civilisation qui soit digne d'elle et de son passé, de lui donner le régime administratif et politique qui permettra son développement rationnel, de doter son peuple d'un système d'éducation et d'enseignement véritablement logique et conforme à sa pensée. Vous savez que c'est là que doit porter notre effort. C'est pour cela que vous pouvez être fiers, car par la voix de 200 conseils municipaux, le peuple breton réclame avec vous l'enseignement dans les écoles de notre langue nationale.

Vous ne vous adresserez pas en vain au peuple, il cherche sa voie. Et par dessus tout, mes camarades, vous devez lui redonner la confiance qu'il est si facile de lui faire perdre, et qu'il a déjà un peu perdue. Vous devez écarter de lui les tares matérielles et morales, les maux sociaux qui portent atteinte à l'avenir de sa race et qui désagrègent sa personnalité.

Le peuple a déjà magnifiquement répondu à notre appel. Pour vous montrer que ce que je dis n'est pas vain, je prendrai l'exemple suivant : Lors des dernières élections, le peuple de chez-nous s'est prononcé pour la défense de la Bretagne et de ses droits. Ces élections se sont faites en Bretagne contre la politique c'est-à-dire contre les gens en place. Surtout, elles ont marqué une avance très nette de l'idée bretonne, si bien qu'il n'est plus un seul candidat qui puisse à présent se permettre de l'ignorer, plus un seul qui puisse se dire français sans se dire en même temps breton. Ces élections ont envoyé à la Chambre 24 députés de toutes nuances décidés à réclamer l'enseignement du Breton, parmi lesquels 20 ont adhéré au programme du front Breton. Il y a en Bretagne quelque chose de changé, Une éclatante renaissance s'affirme.

Vous devez contribuer à augmenter encore ce courant, à le rendre puissant et irrésistible. Ce jour-là vous aurez gagné la bataille.

C'est à cette tâche que je vous convie, tâche exaltante et noble. Il est donné à peu d'hommes de remplir une tâche aussi grande et aussi belle que celle que vous avez devant vous. Il n'est pas un homme au monde qui ne puisse rêver attacher son nom à une oeuvre de ce genre, pas un qui ne puisse se dire avec fierté, avec orgueil, que grâce à lui son peuple sera droit et fier, de la volonté dans le coeur et de l'enthousiasme dans les yeux, de cette volonté et de cet enthousiasme dont vous devez tous être inspirés.

Kenvroiz ker, an angann vras azo savet bremañ. Skoajomp holl an eil d'égile évit adsevel Breiz hom bro. Labouromp holl évit lakaat ar Brezoneg e-barzh er skolioù. Hizio ével d'ec'h, warc'hoazh ével hizio, lavarit hag huoneillit ganimp nhelloc'h atâo Breiz da viken!